

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres

**Band:** - (1991)

**Heft:** 3

**Vorwort:** Avant-propos

**Autor:** Wyss, André

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## AVANT-PROPOS

Ce numéro d'*Etudes de Lettres* est réservé aux jeunes chercheurs, assistants et maîtres-assistants de la Section de français<sup>1</sup>. Ne cherchez pas l'intrus: «jeune» est tout relatif, «maître-assistant» désigne la catégorie des chercheurs chevronnés, et la leçon inaugurale qui figure au sommaire n'est ici que pour n'avoir pas trouvé sa place dans un numéro antérieur.

Il s'agissait initialement pour cette livraison de rassembler des réflexions autour de l'*enseignement* de la littérature française: didactique, usage des méthodes critiques dans la lecture des textes, apports de la linguistique. De ce projet ne subsistent vraiment que l'article de Denise Cordonier et Martine Nicollerat, qui présente les résultats d'une enquête sur le terrain, à l'Ecole de français moderne, et celui de Françoise Revaz, critique d'un manuel de littérature du XIX<sup>e</sup> siècle. Le reste du sommaire lui est encore lié, mais très indirectement: la contribution de Danielle Chaperon et de Jean Kaempfer est le fruit d'un séminaire qu'ils ont donné en commun, et celle de Philippe Moret part d'un exposé fait devant des étudiants; celle de Jean-Daniel Gollut est plus proche de la matière de ses séminaires que de celle de ses recherches; la leçon inaugurale ... est une leçon et sort d'ailleurs tout droit d'un séminaire de licence.

---

1. Tous les assistants et maîtres-assistants de la section ne sont pas dans ce numéro, certains ayant dû renoncer à participer, d'autres étant arrivés à Lausanne quand le sommaire était déjà complet.

Mais c'est aussi la rubrique des *recherches en cours* à la Section de français qui est ici représentée: Françoise Revaz, Noël Cordonier, Philippe Moret et Danielle Chaperon donnent un chapitre ou présentent un aspect de leur thèse en cours d'élaboration: quatre reflets de travaux personnels qui rappellent que l'enseignement et la recherche sont — Dieu merci — toujours liés.

Le propos d'ensemble de ces articles n'étant pas thématique, il serait vain de vouloir les réunir sous une étiquette et de les présenter plus au long: ils traitent de littérature française des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, un point c'est tout. On se réjouira sans doute de la diversité des «approches»; elle manifeste l'esprit de complémentarité qui règne dans la Section, où les discussions n'engendrent pas les exclusions. Et le lecteur aurait tort de penser que toutes les voies aient ici trouvé leur voix: il y en a chez nous presque autant que d'enseignants.

Je me plaît à noter pour finir que ce numéro n'aurait pas pu s'étendre sur 164 pages, qu'il aurait fallu abréger des articles ou renoncer à l'un ou l'autre d'entre eux, s'il n'avait bénéficié d'un don de l'Association Suisse des Amis de Stendhal, à qui va notre gratitude.

André Wyss